

La Musique

Revue mensuelle

SOMMAIRE :

Ephémérides musicales.

Les " Béatitudes "
 de César Franck ALFRED POULIN

Musique et Musiciens à
 Québec. Souvenirs d'un
 amateur N. LEVASSEUR

Musique d'église, C.-H. LEFEBVRE, S. J.

Conférences grégoriennes,
 (3^e entretien)
 FR. RAYMONDIEN, E. C.

Le Chant.

Le Quatuor Flonzaley,
 OCTAVE BOURDON

Lettre de Montréal.. FRED. PELLETIER

Echos et Nouvelles. — Concerts.
 Variétés.

Abonnement : \$1.50 par année

Le numéro, 12 sous

Parait le 15 de chaque mois

LA MUSIQUE

Revue mensuelle

Publiée sous la direction de Omer Létourneau et Hector Faber

COLLABORATEURS :

M. JEAN AUBOIS
M. J.-ARTHUR BERNIER
R. P. LOUIS BONVIN, S. J.
M. OCTAVE BOURDON
R. P. J. BÉRICOT, S. M. M.
Mademoiselle VICTORIA CARTIER
M. GUSTAVE COMTE
M. AUGUSTE DESCARRIES
M. l'abbé JOSEPH DESMET
R. P. EMILE FONTAINE, S. J.
Mademoiselle BLANCHE GAGNON
M. HENRI GAGNON
M. J.-A. GILBERT
Madame MARIA LAGACÉ-GIRARD

R. P. C.-H. LEFEBVRE, S. J.
M. ARTHUR LETONDAL
M. N. LEVASSEUR
M. l'abbé OLIVIER MAURALT, P. S. S.
M. XAVIER MERCIER
M. le docteur J.-G. PARADIS
M. le chanoine J.-R. PELLETIER
M. FRÉD. PELLETIER
M. ALFRED POULIN
Rév. Fr. RAYMONDIEN, E. C.
S. M. de S. M.
M. E. STIÉVENARD
M. ROBERT TALBOT
M. EDM.-J. TRUDEL

Administration :

20, Côte de la Montagne, Québec

Téléphone 6349

Adresser toute correspondance à l'administration.

ABONNEMENTS :

CANADA ET ÉTATS-UNIS, un an \$1.50
ETRANGER, un an 2.00

L'abonnement part de janvier et est payable d'avance. Les numéros parus sont envoyés aussitôt inscription. La collection des années 1919 et 1920 se vend \$1.50 (par la poste, \$1.60) chacune.

Prière de faire remise par mandat-poste ou chèque payable au pair à Québec.

LA MUSIQUE est en vente chez les marchands de musique et dans les principaux dépôts de journaux.

La Banque Provinciale du Canada

Capital et réserve..... \$ 43,000,000.
Actif au-delà de..... 40,000,000

Plus haut intérêt alloué sur les dépôts à l'épargne

Succursale Basse-Ville : J.-Alph. Fugère
" Boul.-Langelier : J.-A. Foster

SOLFÈGE-MANUEL DE CHANT GREGORIEN

par Fr. Raymondien, E. C.

« Je souhaite que votre superbe ouvrage répande largement sa bonne doctrine. »

DOM J. POTHIER,
abbé de Saint-Wandrille.

« Vos principes sont clairs et simples... présentés avec une rigueur pédagogique absolue... Votre enseignement est intuitif et bien « agissant ».

DOM LUCIEN DAVID,
prieur de Saint-Wandrille.

En vente à la « Procure », 44, rue Côté,
Montréal. Prix : 50 sous la douz., \$3.00

Maison Ed. Archambault

La maison ARCHAMBAULT, sise au centre de la métropole, est l'endroit tout indiqué pour vos achats de musique vocale et instrumentale. Vous y trouverez un choix complet des œuvres des maîtres classiques et des compositeurs modernes.

Cette maison fait en outre un commerce considérable de pianos et de phonographes les plus recherchés des artistes et des amateurs de musique.

C'est également dans cette maison qu'est établi le comptoir de musique religieuse du BUREAU D'ÉDITION de la SCOLA CANTORUM de Montréal; rendez-vous habituel des organistes et des maîtres de chapelle.

312 à 316-est, rue Ste-Catherine
Montréal.

Téléphone Est 3299 et 1842

Musique et Broderie Françaises

Nous avons tout ce qui est nouveau et joli en musique vocale, instrumentale, musique d'ensemble, d'orchestre et de fanfare, opéras, opérettes, libretti, littérature musicale.

MUSIQUE RELIGIEUSE D'APRÈS LE MOTU PROPRIO

Célèbre méthode de piano de Schmoll, en 5 parties, chacune	\$0.90
La méthode des méthodes de piano, de Staub	1.00
Hanon, Le Pianiste virtuose, les 60 exercices	1.75

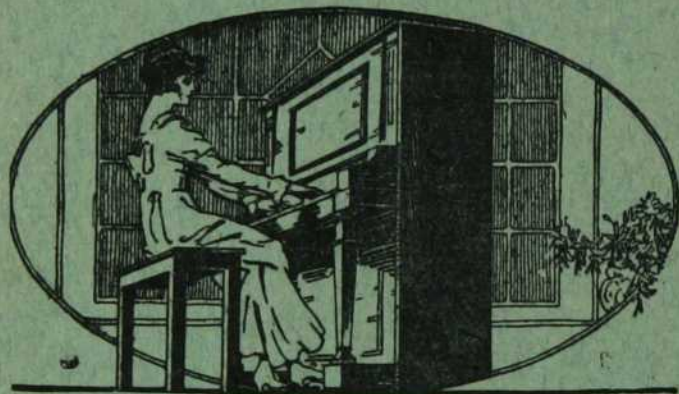
Théories et solfèges les plus renommés de Arnoud, Danhauser, Lavignac, Reuschel.

Nous brodons, nous étampons, nous perlons Patrons perforés.

Nous vendons le meilleur coton à broderie : le M. F. A.

RAOUL VENNAT :-: 642, rue St-Denis, Montréal.

— Tel. Est 3065 —



Pour le choix de votre instrument de musique

Vous trouverez toujours, si vous avez recours à nos vendeurs, l'assistance dont vous avez besoin pour faire un choix judicieux.

Que vous ayez besoin d'un piano, d'un piano automatique, même d'un gramophone, à moins d'être connaisseur émérite, vous ne pouvez juger d'un seul coup d'œil de la valeur d'un instrument du point de vue de la durée, qualité pourtant bien essentielle.

Il y a chez JULIEN à votre disposition, un personnel expérimenté, des marques d'instruments les mieux réputées, avec abondance de choix dans les styles et finis.

PRIX ET CONDITIONS POUR CONVENIR A TOUS

— NOS LIGNES : —

PIANOS : Bell, Martin-Orme, Pratt, Rossini, Wiseman et Dominion.

GRAMOPHONES : Phonola, Columbia, Casavant, Julien Spécial.

MUSIQUE EN FEUILLES
RELIGIEUSE ET PROFANE

Eug. Julien & Co
QUÉBEC

97, rue St-Joseph,
St-Roch.

A. - J. BOUCHER, ENR.

28-Est, rue Notre-Dame
MONTREAL.

EDITEUR DE

L'Accompagnement du PLAIN-CHANT, Ernest Gagnon.

L'Abécédaire, Gustave Smith.

Aussi un grand choix de musique de piano, Romances, Cantates, Saynètes,
Cantiques, Chants latins, etc.

Spécialité pour maisons d'éducation.



Les Orgues Casavant

SONT CÉLÈBRES



Au delà de 800 ont été construites par la
MAISON CASAVANT FRÈRES,
dont 65 à quatre claviers, 197 à trois claviers,
538 à deux claviers, etc.



CASAVANT FRÈRES

FACTEURS D'ORGUES

SAINT-HYACINTHE, Qué.

MUSIQUE EN FEUILLES

INSTRUMENTS DE MUSIQUE

ASSORTIMENT DES PLUS COMPLETS

BEAUDRY FRÈRES ENR.

263, RUE SAINT-JEAN

Tél. 833

PHOTOGRAPHIE D'ART

PHOTOGRAPHIE COMMERCIALE

Pour les taux d'annonce, s'adresser à L'IMPRIMERIE MODÈLE, 20, Côte de la Montagne.

Hermann Courchesne

J.-Albert Gaubin

Gaubin & Courchesne

Pianos — Orgues — Violons — Musique en Feuilles
Victor-Victrolas — Disques "Victor"
Musique Classique et Populaire — Musique Religieuse
Editions Européennes et Américaines



252, rue St-Joseph

142, rue St-Jean

QUEBEC.

TEL. 4626

TEL. 4345

Lavigueur & Hutchison

SEULS REPRÉSENTANTS DES
CÉLÈBRES PIANOS

HEINTZMAN & CO.

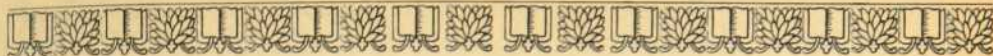
(LE FAVORI DES ARTISTES)

Distributeurs des Grafonolas COLUMBIA et des merveilleux BRUNSWICK, reproduisant
à la perfection tous les disques de n'importe quelle marque

CONDITIONS DE PAIEMENT LES PLUS FACILES

81, RUE ST-JEAN

Succursale : 54, rue St-Joseph.



Ephémérides musicales



NOMBREUX sont les musiciens de toute catégorie que mars vit apparaître au monde artistique. Citons parmi les compositeurs : Alfred Bruneau, Paul Lacôme, Victor Massé, J. Brahms, Léoncavallo, Johann Strauss, Halévy, Rimsky-Korsakow, Bach, Lulli, Vincent d'Indy et autres ; parmi les pianistes Francis Planté ; chez les violonistes, Alard, de Sarasate, César Thompson ; parmi les rois du pédalier : Bach, déjà mentionné, Guilmant, Gigout et Dallier. Le chant lui doit l'éblouissante Malibran, fille et sœur de Manuel Garcia père et fils, et Lamperti, l'éminent professeur italien qui forma tant de brillantes divas, entre autres notre incomparable Albani.

3 mars

Zimmermann (Pierre-Jos.-Guillaume), 1785-1853

Fils d'un facteur de pianos, il se livre à l'étude de cet instrument et entra de bonne au Conservatoire. Remarqué par Cherubini et dirigé par lui, il y devint professeur de 1817 à 1848. Outre de nombreuses pièces, il publia durant cette période des sonates, des concertos et des fantaisies pour piano. Il s'essaya même dans la musique dramatique en composant un opéra, *l'Enlèvement*, qui fut joué avec un certain succès et un autre, *Nausicaa*, resté manuscrit. Gounod devint son genre en 1847. César Franck fut son élève.

7 mars

Maillart (Louis dit Aimé), 1817-1871

Compositeur français, grand prix de Rome en 1841, doué d'un talent vigoureux, personnel et d'inspiration savoureuse.

Son début dans le monde musical, avec *Gastibelza*, opéra-comique en trois actes, fut un succès éclatant. Après quelques échecs, il triomphait avec *les Dragons de Villars*, l'ouvrage charmant resté depuis au répertoire de l'Opéra-Comique et qui a fait la célébrité de Maillart.

10 mars

Sarasate (Pablo-Martin-Meliton), 1844-1908

Né à Pampelune, le 10 mars. Déjà virtuose habile, il en fait à 12 ans dans la classe d'Alard au Conservatoire de Paris et décrochait au bout de dix-huit mois le premier prix de violon, après un concours remarquable.

Il est proprement de l'école française qu'il représente avec éclat.

Bel homme, bel artiste, il eut rapidement les plus beaux succès. Il atteignait les sommets de l'art par sa fougue, l'ampleur de son style, la majestueuse grandeur de son exécution, et surtout par sa haute compréhension des œuvres des grands maîtres.

12 mars

Guilmant (Alexandre), 1837-1911

Ce célèbre organiste français est un des rares maître français de l'orgue qui aient osé traverser l'océan. Il vint au Canada donner des concerts d'inauguration et des récitals d'orgue où son entente de l'orgue, son ingéniosité de registration, sa facilité d'improvisation servie par une incontestable virtuosité, rendaient ses exécutions intéressantes au suprême degré. Il a contribué puissamment par ses œuvres, son enseignement et ses concerts à la diffusion du bon goût et de la bonne musique en ce genre ingrat et pénible.

24 mars

Malibran (Marie-Félicité-Garcia), 1808-1836

Espagnole, née à Paris le 24 mars, cette femme est restée comme un type à peu près unique des dons les plus heureux, des talents les plus divers et d'une carrière artistique exceptionnellement glorieuse bien que très brève.

Cantatrice de premier ordre, douée d'un organe dont le timbre et l'étendue étaient extraordinaires, actrice consommée et d'une souplesse incroyable, également supérieure dans le genre dramatique, où la fougue de son tempérament passionnel arrachaient les larmes, et dans le genre bouffe, où sa gaieté prodigieuse lui inspirait des trouvailles inattendues et les effets les plus amusants, elle avait à vingt-huit ans connu tous les honneurs et les triomphes, et s'était fait acclamer sur toutes les scènes du continent.

Elle pouvait chanter avec une égale facilité en cinq langues (le français, l'anglais, l'allemand, l'italien et l'espagnol) qu'elle parlait couramment. Elle dessinait habilement, composait d'intéressante façon ; elle était une pianiste exercée, audacieuse écuyère, ce fut même ce qui lui causa un accident mortel ; à part cela, adroite à tous les travaux de femme. Sa perte fut un deuil européen.

Les " Béatitudes " de César Franck



UN auditoire nombreux et distingué se pressait dans la salle du monument National, à Montréal, le 24 février dernier au soir, pour entendre un des chefs-d'œuvre de l'oratorio, *Les Béatitudes* de César Franck, donné par la chorale Brassard, sous la direction autorisée de son chef M. J. A. Brassard.

C'est la troisième fois que cette œuvre célèbre est interprétée intégralement au Canada. L'Union Musicale de Québec en donna deux auditions en 1915 : la première le 21 novembre, à l'occasion de son cinquantième anniversaire, la deuxième le 13 décembre de la même année.

Le maître Franck avait depuis longtemps caressé l'espoir de faire la musique du poème des Béatitudes ; c'était le rêve de sa vie. Se défiant de ses capacités littéraires, il confia à Madame Colomb, femme d'un professeur au Lycée de Versailles, le soin d'en faire le livret. Celui-ci se divise en un prologue et huit chants ; chaque partie présente trois tableaux : l'un qui expose les vices et les maux de l'humanité, l'autre montre l'expiation de ces vices et le remède à ces maux, enfin le troisième représente le Christ en montrant la béatitude comme suprême consolation aux misères humaines.

César Franck, doué d'une nature sensible et bonne, a été heureux à traiter le sujet évangélique, traduisant en musique, avec les ressources de son génie fécond, les précieux enseignements qui y sont renfermés. Il y a mis toute son âme de

croquant et aussi cette œuvre est-elle le digne couronnement de sa vie.

Pendant, quant à la personnification de l'esprit du mal, l'on voit moins de réussite et cela à cause de sa conception moins exacte du mal, étant donné sa nature essentiellement bonne. De là le rôle de Satan en général, par le ton et l'allure, paraît un peu empathique. Par contre, le rôle du Christ est traité sobrement et d'une manière mystique.

Après chaque béatitude, pour traduire la parole divine, le thème favori sur lequel est construit l'œuvre entière revient et se développe parfois en d'heureuses modulations, faisant ressortir la vanité et le néant des choses de ce monde que les choeurs terrestres viennent de chanter et amenant une heureuse conclusion au bonheur et à la quiétude de l'âme en harmonie avec les principes de l'évangile, commentés par les choeurs célestes d'une façon remarquable.

Parmi ces choeurs il faut mentionner « Heureux l'homme » à la première Béatitude, « A jamais heureux les miséricordieux » à la cinquième, « De l'enfant la sainte ignorance » à la sixième, le chœur des Justes et « Hosanna, paix sur terre » à la dernière.

Comme on le voit, cet oratorio doit être envisagé surtout comme œuvre chorale d'une facture savante et distinguée.

Les solis du côté des dames, ont été chantés par Mlles B. Mousseau,

A. Véronneau, L. Beaudoin et Madame A. Saucier-Roy, Elles se sont très bien acquittées de leur tâche. Quant aux hommes, M. Fernando Langlois, baryton, personnifiait le Christ et a phrasé comme il convenait ce rôle important malgré une certaine indécision dans la première partie. M. Henri Prieur, ténor, a détaillé le prologue d'une voix bien posée. M. A. Labelle a chanté correctement la quatrième Béatitude ; sa voix de ténor léger a manquée un peu d'ampleur pour rendre le caractère spécial de cette pièce. Le quatuor des Pharisiens a été rendu avec l'emphase voulue par MM. Labelle, Prieur, A. Gauthier et J. Saint-Jean. La quintette des Pacifiques, si pleine d'onction, a eu pour interprètes Madame Saucier-Roy, Mlle Rousseau et MM. Labelle, St-Jean et Lafontaine. M. A.

Gauthier a tenu d'une voix vigoureuse le rôle de Satan.

Les chœurs, composés de voix mixtes au nombre de 170 environ, étaient bien balancés si ce n'est la partie de basse, qui a parue un peu faible par moments. Les attaques ont été justes et bonnes.

L'orchestre a passé aisément à travers cette partition difficile, bien que les cuivres aient eu une tendance à dominer dans certains passages.

En somme il convient de féliciter M. Brassard et ses chanteurs d'avoir débutés si bien et de nous avoir montré les beautés insoupçonnées que renferme l'œuvre de l'illustre maître. Le succès a couronné leurs efforts et il est à souhaiter qu'ils continuent à marcher dans cette voie.

Alfred POULIN.



Musique et Musiciens à Québec

Souvenirs d'un amateur

PAR

N. LeVASSEUR

(suite)

Collige fragmenta ne pereant !

Dans sa tournée avec la compagnie de Max Strakosch, Gottschalk prit part à onze cents concerts.

En 1864-1865, il fit l'Amérique du Sud. La guerre de la sécession étant finie. Il visita toutes les Antilles, les républiques de l'Amérique méridionale jusqu'au Chili et au Brésil où il arriva en 1865.

A Rio Janeiro, comme dans toutes les grandes villes d'Europe et d'Amérique, accueil délirant et réceptions des plus brillantes.

Cette existence de constante ovation, de témoignages d'admiration de la part des femmes qui, en tout pays, lui adressaient des fleurs avec perles et diamants, d'invitations multiples, enfin d'intense surexcitation ne pouvait manquer de déséquilibrer la constitution la plus robuste. C'est ce qui arriva à Gottschalk à Rio Janeiro. Il fut atteint de la fièvre jaune.

Il la combattit avec une énergie extraordinaire et parvint à se remettre sur pied. Quoique affaibli il réussit à donner plusieurs concerts. L'un d'eux, qu'il donna au Grand-Théâtre le 21 novembre, fut un éclatant triomphe. Ce fut comme une apothéose. En effet ce fut aussi le chant du cygne. Enivré par ce succès, il en voulut avoir un autre.

Le 26 novembre il se rendait donc de nouveau au Grand-Théâtre.

Au moment où, assis au piano, il attaquait les premières mesures de sa fantaisie *Ah ! Che la morte !* il s'évanouit et glissa de son siège. On s'empessa autour de lui ; on le rele-

va et on le transporta à sa chambre. Trois semaines après, le 18 décembre 1865, il succombait.

La presse mondiale fut unanime à vivement déplorer la mort prématurée du grand artiste. Ce fut un deuil universel dans Rio de Janeiro et la population lui fit d'imposantes funérailles.

La dépouille mortelle du grand pianiste fut plus tard transportée à New-York et inhumée à côté de celle de son frère Edouard dans le cimetière Greenwood.

Gottschalk n'avait que 36 ans, 7 mois et 10 jours. Son passage a été celui d'un météore.

D'après mes notes, les journaux de Québec et probablement d'ailleurs, publiaient trois ans après la nouvelle de sa mort au Brésil, en 1868, une dépêche qui annonçait qu'au cours d'une promenade dans une rue de la Havane, Gottschalk avait été assommé par un petit sac de sable très dense qu'on lui avait lancé à la tête. La dépêche ne fut jamais confirmée.

Lors de son passage à Québec, Gottschalk, se sentant en plein centre de langue française, avait dit : « Tiens, il me ferait grand plaisir de demeurer ici, mais pour le moment je ne suis pas libre, et noblese oblige ».

Mais son vœu par excellence était d'aller faire un long séjour en France, patrie de tous les intellectuels.

La plus grande partie de ce qui précède était écrit lorsque j'ai eu la

bonne fortune de tomber sur certains articles biographique concernant Gottschalk.

Je suis heureux vraiment d'y avoir trouvé corroborées et même amplifiées les quelques appréciations que j'ai osé faire du génie de Gottschalk.

On connaît déjà l'opinion de Chopin à son sujet.

Hector Berlioz, cet impitoyable critique musical, qui ne pardonnait ni n'excusait rien. « M. Gottschalk, écrivait-il au feuilleton du *Journal des Débats*, est un du très petit nombre de ceux qui possède tous les éléments qui font la souveraine puissance, qui constituent le véritable prestige. C'est un musicien accompli, etc. » J'abrège la citation.

Les grands maîtres du temps comparaient Gottschalk à Chopin, Mendelssohn, Liszt, Heller, Thalberg.

Marmontel, dans les « Pianistes célèbres », après avoir causé des illustres psychologues pianistes que je viens de nommer, dit ceci: Gottschalk mérite une place à part dans cette école, par son individualité, sa distinction, l'originalité de ses compositions et sa virtuosité exceptionnelle. Gottschalk tenait surtout de Mendelssohn, de Chopin, de Stephen Heller.»

Plus loin, Marmontel le décrit au point de vue de la physionomie.

« Nature élégante », dit-il, « distinguée, tout à fait aristocratique, Gottschalk jeune, avait une grande analogie avec Chopin: traits fins et réguliers, ovale allongé de la figure, regard doux, rêveur, cachet de mélancolie. Le moral répondait égale-

ment à cette ressemblance physique: impressionnabilité extrême, presque malade, nature de sensitive, organisation d'élite, Gottschalk avait reçu une excellente éducation, parlait plusieurs langues et avait fortifié ses premières connaissances par des études sérieuses faites avec conscience. Tout en s'élevant et en agrandissant le cadre de ses inspirations, il avait conservé une individualité très prononcée et, malgré son intimité avec Chopin, il puisait à des sources différentes. »

Tel fut l'artiste que la masse du peuple, faute de n'avoir pas atteint un certain degré d'instruction, n'a pas vu, et dont les générations présentes ignorent les œuvres, le nom, l'existence.

Il est vrai qu'il ne frôla Québec que du bout de l'aile, mais pour tous ceux qui sont allés le saluer à sa venue, il a buriné son nom à jamais sur le portique, du moins ce qui en reste, de notre pauvre vieille salle de musique, et dans tous les cœurs de ceux qu'enthousiasmaient ses ravissantes élégies, ses poèmes entraînants.

Comme, par des fils invisibles, tout se tient entre ici-bas et outre-tombe, pour souffrance et jouissance, j'espère que ses mânes tressailleront d'aise en constatant l'hommage d'affectueuse admiration que je m'efforce de porter à sa mémoire, au nom de tous ceux qui l'ont connu et que, papillon d'un jour, il a si brusquement quittés.

(à suivre)

N. LeVASSEUR



MUSIQUE D'ÉGLISE

Instruction de S. S. Pie X sur la musique sacrée

SOMMAIRE :

Musique dans les grands Séminaires ; obligations des autorités ; nécessité d'un enseignement régulier et complet. — Paroles vigoureuse et situations piquantes à ce sujet. — Ce qui reste à faire et qui devient de plus en plus urgent.

26a.—Dans les leçons habituelles de liturgie, de morale, de droit canonique, données aux étudiants de théologie, que les professeurs n'omettent pas de toucher aux points qui plus particulièrement concernent les principes de la musique sacrée ;

COMMENTAIRE

Pour qu'ils soient en mesure de faire observer les prescriptions liturgiques qui régissent le chant d'église, les curés et vicaires doivent au préalable en être bien correctement instruits. Naturellement c'est au Séminaire que cet enseignement devra être donné, au cours des diverses leçons qui se divisent leur temps et leurs études.

Dans un substantiel article sur les Séminaires et la réforme de la musique d'église, l'abbé Nasoni écrivait : « Jamais nous « n'aurons une réforme entière, parfaite, si « le clergé ne s'empare de l'art musical ; si « comme autrefois, la science et la pratique « de la musique sacrée ne deviennent, de « même que les autres branches de la science « ecclésiastique, l'affaire absolument propre « du clergé, au moins en ce qui regarde la « direction.

En droit, l'étude du chant sacré constitue une partie essentielle de l'éducation et de la formation intégrale de tout prêtre ; l'histoire de la musique d'église montre que l'art musical sacré loin d'être inconvenant pour un prêtre, est au contraire un bel ornement et constitue son apanage presque exclusif.

« C'est pour le prêtre un devoir sacré « de tenir en honneur la liturgie, cette « magnifique œuvre d'art de l'église ; il est « obligé de s'exercer consciencieusement à « bien s'acquitter de la partie dont il est « chargé, non seulement pour ce qui regarde

« les cérémonies... (1) mais aussi pour ce « qui concerne le chant liturgique.

« Quelle profonde impression le chant du « prêtre à l'autel, bien exécuté, ne fait-il « pas déjà sur le peuple ! En l'entendant, « ne doit-on pas se dire : *Voilà comment « chante l'église, voilà comment elle veut « qu'on chante : ce chant est le modèle et la « règle de toute bonne et vraie musique « d'église.* » (Abbé Schenk, le goût et sa formation).

Il est clair que l'on ne saurait exiger des prêtres que tous aient une belle voix. Mais par contre on est en droit d'attendre d'eux une émission convenable, de la justesse dans les intonations, une prononciation nette et soignée, un phraser intelligent ; autant de points qui rendront intéressante et surtout édifiante l'assistance aux offices religieux. C'est au temps du Séminaire, en cette période de formation, que les futurs prêtres doivent être imbus de la réelle importance du chant religieux, du temps et des soins à lui consacrer dès leurs études, afin de pouvoir plus tard, au temps opportun, savoir ce qu'il faut faire pour rendre à cette partie des fonctions liturgiques leur splendeur native telle que l'église autrefois s'y employait. Il y a, sauf erreur, toute une modification à opérer dans la mentalité de certains prêtres à ce sujet.

« On dépense souvent et assez aisément, disait le chanoine Witt, fondateur de l'admirable « Cécilienverein », de grosses sommes pour des ornements, des étendards, « etc. : pourquoi est-on si avare envers le « corps des chantres ? Le bon Dieu, à mon « avis, se complait beaucoup plus aux « chants pieux d'un cœur animé de son « esprit qu'à un ornement tout chamarré « d'or.

(1) Les ornements sacerdotaux, les vases sacrés, la récitation des prières, etc.

26b—Qu'ils (les professeurs) s'efforcent de compléter cet exposé par quelques détails spéciaux sur l'esthétique de l'art sacré, que les clercs ne quittent pas le séminaire dépourvus de toutes ces notions, nécessaires cependant à la parfaite culture ecclésiastique.

COMMENTAIRE

Le meilleur commentaire à donner de ces augustes recommandations serait de reproduire en entier la substantielle conférence de M. le Chanoine Mathias, au congrès de Tourcoing, 1919. Le titre en est « La musique liturgique dans le cadre de l'enseignement supérieur. » Je demande à la direction de « La Musique » de vouloir bien nous donner, dans ses numéros prochains, ce beau travail d'une grande élévation et d'une haute portée.

Il est urgent que notre clergé, dans l'ensemble, prennent une connaissance plus complète du rôle de la liturgie musicale, de l'influence qu'elle exerce directement sur la piété des fidèles, sur l'importance que le prêtre doit attacher à cette partie de ses fonctions, la diligence avec laquelle il doit, soit par lui-même, soit généralement par des intermédiaires compétents, veiller à l'exécution satisfaisante des lois ecclésiastiques en cette portion vitale de son ministère auprès des âmes.

Qu'on nous permette de citer le magistral début où se trouve, avec l'appréciation admirable du *Motu proprio* de Pie X sur la musique d'église, un aperçu des obstacles à la restauration demandée.

« Plus de quinze ans nous séparent de la promulgation du nouveau code juridique de la musique liturgique... »

« De grands efforts ont été faits dans l'accomplissement de sa volonté, de beaux succès ont été obtenus dans la réalisation de ses idées. Mais nous déplorons toujours la triple barrière qui s'élève, grande, presque insurmontable, entre le but à atteindre et le travail fourni, jusqu'à l'heure présente : c'est l'indifférence, le découragement, la désunion. »

« C'est d'abord l'indifférence de la grande masse des fidèles pour tout ce qui touche à la musique liturgique, indifférence qui, chez une certaine catégorie d'intellectuels, frise souvent le dégoût, le mépris, le dédain. »

« C'est ensuite le découragement de ceux qui auraient mission de cultiver, de propager, de porter à sa perfection la musique liturgique. Dans un moment d'inspiration et de saint enthousiasme tel que le produit l'assistance à un congrès, à un cours ou à une conférence, ou encore la lecture d'un article ou d'un livre traitant de la musique sacrée, ils font, pendant un certain temps, des efforts inouïs, et voyant leur peine et leur labeur couronné d'un succès, ils abandonnent le champ du travail pour ne plus y retourner. »

« C'est enfin la désunion de ceux qui, avec les meilleures dispositions, avec un zèle, un esprit de sacrifice et une patience à toute épreuve, travaillent à la réalisation du grand idéal de Pie X. Une différence de vue et de conception, quelquefois une différence de succès, le plus souvent une série de malentendus les a désunis. C'est la fameuse "désharmonie des artistes" qui, plus que tout le reste, décourage les uns, scandalise les autres, en multipliant ainsi le nombre et des découragés et des indifférents. »

« Voilà trois grandes barrières qui, comme d'immenses glaciers se mettent entre l'ardeur de nos aspirations et la sublimité lumineuse de l'objet de nos désirs. Il faudrait précisément toute la puissance des splendeurs du soleil de notre musique liturgique pour faire fondre ces monceaux de glace et frayer à tous le chemin vers les sommets éternels de la beauté liturgique... »

« Des routines invétérées, comme d'épais nuages couvrent encore le soleil et empêchent d'envoyer ses rayons jusqu'à ces glaciers pour les faire fondre. Le contenu du *Motu Proprio* n'a pas encore trouvé toute la largeur du chemin qui conduit de la vérité, de la bonté et de la beauté d'en haut dans les intelligences, les volontés et les cœurs d'ici bas. »

A grand traits, l'auteur montre dans le *Magisterium ordinarium* de l'Eglise, « ce chemin large, ce passage lumineux. » C'est par l'enseignement religieux, primaire, secondaire, et supérieur que s'exerce ce magistère. — Suivent les réponses aux quelques objections maintes fois réduites à néant et toujours mises en avant pour se dispenser de l'effort et s'éviter la peine de sortir de l'ornière.

C.-H. Lefebvre, S. J.

Conférences Grégoriennes

Troisième entretien : Les dénominations du Chant Liturgique (suite)

II. — Le Plain-chant, c'est le grégorien décadant.

NOUS l'avons constaté dans le deuxième entretien, dénommer « plain-chant » la mélodie sacrée, ce n'est point la couronner de gloire ; c'est lui rappeler des siècles d'une décadence qu'elle a voulu oublier. Pour oublier comme elle, pour se relever, il faudrait que les « plain-chantistes » comprennent la leçon de l'histoire, et écoutent les décisions de la sainte Eglise. Leur hésitation à se soumettre n'est pas défaut de bonne volonté, disent-ils ; mais des objections retardent leur pleine adhésion, Attaquons leurs doutes, non sans avoir formulé, à l'intention de ces fantômes, la prière des complies :

« Procul recedant somnia,
Et noctium phantasmata. »

La première objection part d'une bouche instruite. « Notre plain-chant, dont vous avez dépeint la caducité, a pourtant produit beaucoup de bien. Et même, au point de vue artistique, n'a-t-il pas été loué par Mozart, qui écrivait : « Pour moi, je donnerais toutes mes œuvres pour avoir été l'auteur de la Préface. » ?

Cet énoncé contient deux objections. Elles proviennent toutes deux d'une estime déplacée qui attribue au plain-chant la fécondité du bien moral et celle du bien artistique. Par bien moral, nous entendons l'édification des fidèles. Par bien artistique, nous désignons la réalisation effective de l'art. Or l'observation et l'histoire dénie ces résultats au plain-chant.

Le plain-chant a produit l'édification : n'est-ce pas une affirmation gratuite ? Dès lors, nous aurions le droit de lui opposer une négation tout aussi gratuite. Mais nous préférons étayer notre avancé d'une preuve formelle. Quelle n'est pas la soif de musique mesurée chez les fidèles ! Comme elle se témoigne par leur approbation à toute polyphonie, fut-elle indigne pourvu qu'elle les délivre de l'ennuyeux plain-chant ! Depuis deux siècles surtout, quel a été le menu de nos offices : une brique de lard plain-chantal et force tartes de « mince-pie » polyphonique. Pour parer à la nullité artistique du rocailleux plain-chant, on a fait appel à l'opéra, soit par des extraits à peine voilés de

paroles « fourrées d'amour divin », soit par des caricatures non moins lamentables. Mercadante, Lambillotte, Rossini, Battmann... et consorts, sont encore à l'affiche. On pleure à l'idée seule d'abandonner la « Messe de Sainte-Thérèse, » cette honte musicale de La Hache, qui pousse le cynisme hérétique jusqu'à supprimer trois articles du Credo ! « On s'afflige de penser que, dans les grandes occasions, on ne pourra plus chanter le « Requiem » de Cherubini, la « Messe de Sainte-Cécile » de Gounod, ou le « Pie Jesu » de Stradella. » (F. J. Kelly, Mus. D.) « Hélas ! la musique « mercantile » règne encore ! Sous une autre étiquette, c'est la même pacotille qui persiste à pervertir le goût et à paralyser la dévotion durant les offices ! Quand donc sera-t-elle évincée du temple à coups de fouet ? » (*La Musique*, mars 1920). Avec plus de raison que dans la fable, faut-il s'écrier : « Harro sur le baudet ! » Et ne craignons pas d'ajouter, avec l'Eglise et l'art : « Il faut dévouer à la disparition le plain-chant.

Ce pelé, ce galeux, de qui vient tout le mal. »

C'est une constatation unanime parmi les artistes religieux : le plain-chant appelle autant la mauvaise polyphonie que l'art grégorien l'exclut. Là où le plain-chant a été remplacé par le grégorien dignement exécuté, les appétits « polyphoniques » du peuple se sont promptement restreints. Le P. Lefebvre en notait l'expérience personnelle dans le numéro 25 de « La Musique » (Art. Musique d'Eglise). Avec lui, nous concluons : « Par l'initiation au chant grégorien... l'assainissement du goût se fait insensiblement et comme par enchantement. »

Autre brevet d'infirmité décerné au plain-chant, c'est l'intérêt que lui témoignent les chantres surtout. Dans l'estime de beaucoup, c'est un importun qu'on ferait bien de mettre au rancart. Ils ne se privent pas d'exécuter le verdict. Ce « pelé », ils l'évincent de la liturgie, et cela jusqu'à se permettre la suppression des Graduels, Offertoires, Communions..., etc. qu'ils remplacent volontiers par des cantiques en langage vulgaire. Oh ! la plaie de ces cantiques !

"Celui qui mettra un terme à cet abus aura beaucoup fait pour l'honneur du service divin et le bien des âmes." (Dom Besse, *La Vie et les Arts liturgiques*). Que dire devant ces faits, sinon que le plain-chant n'est pas générateur d'édification. Avec lui et par lui, la musique d'église en est venue à trahir sa mission. "Elle semble avoir pour seul but de distraire les fidèles, de détourner leur attention du vrai sens des mots, en faisant passer au second plan les sublimes offices de l'autel et rendant l'âme incapable de tout pieux sentiment: en un mot, elle frustre de sa mission et de sa noble fin l'institution elle-même." (F. J. Kelly, *Mus. D.*) Concluons encore : revenons au grégorien dont le plain-chant n'est que la malheureuse contrefaçon.

Serait-il permis de creuser davantage l'objection avancée plus haut? Sous son couvert, n'est-il pas à craindre que se cache le mal moderne, l'obstacle vrai, celui que dénonçait dernièrement F. J. Kelly, dans la "Revue Grégorienne"? Pour longue, nous ne regretterons pas la citation; elle traduit un état d'esprit trop réel. Il suffira au lecteur de muer "Etats-Unis" en notre pays, et nous redoutons que, toutes proportions gardées dans la comparaison, il soit trop proche de la vérité.

"Dix-sept années se sont écoulées depuis que le saint pontife le pape Pie X a donné au monde son fameux "Motu Proprio" sur la musique d'église. Que peut-on dire de l'état présent de la musique d'église aux Etats-Unis? Avons-nous fait dix-sept ans de progrès dans la réforme de cet important moyen de "restaurer tout dans le Christ"? Est-ce que le sublime chant grégorien, cette glorieuse institution de la sainte Eglise, a gagné aujourd'hui plus d'amis dévoués qu'il n'en avait en cette mémorable fête de sainte Cécile où le "Motu Proprio" a été promulgué? En ce qui regarde les Etats-Unis, la réponse à toutes et à chacune de ces questions est négative. Quelle en est donc la raison? Le manque d'esprit d'obéissance à l'autorité de l'Eglise est la cause fondamentale à laquelle il faut attribuer l'échec en ce pays de la réforme de Pie X. Aussi longtemps que tous, sans exception, n'auront pas appris cet esprit d'obéissance, les efforts de tous ceux qui travaillent à cette réforme nécessaire seront réduits à néant. Et les conditions lamentables qui ont été et sont encore aux Etats-Unis celles de la musique d'église ne cesseront pas tant que de fortes mesures n'auront pas été prises par ceux qui ont l'autorité dans l'Eglise. Il peut y avoir, et il y a certainement, d'autres

raisons : mais celle-ci est la principale! ... Pie X reconnut que ce serait une lourde tâche que d'amener les musiciens à l'étude du chant grégorien. Il prévint aussi l'opposition du goût public qu'il savait habitué à la musique d'opéra de notre époque. Et il comprit qu'une ferme législation pouvait seule donner de la force à la réforme: et en ceci il donna un exemple à tous les évêques du monde. "J'agirai suaviter", a déclaré, dit-on, le Saint-Père, "mais aussi, fortiter." En Amérique la réforme ne sera accomplie qu'après un dur travail qui surmontera les nombreuses difficultés et la résistance injustifiée qu'elle rencontre de tous côtés, aussi bien dans le clergé que dans les fidèles. Ceux-ci ne prennent pas part aux offices liturgiques : il faut leur apprendre qu'ils y doivent participer..." (*Revue Grégorienne*, no 2, 1920). Le remède est indiqué à côté du mal. Appliquons-le courageusement.

Le plain-chant n'a pas procuré l'édification des fidèles : il n'a pas non plus réalisé l'art. A simple vue, il y a chance de vérité à cette seconde proposition : le plain-chant n'est-il pas une décadence de l'art. La vérité seule est féconde. Quelle a été la fécondité du plain-chant ? Il a tué la mélodie et le rythme grégoriens où l'art religieux des siècles de foi avait comme incarné le beau. En arrachant à la monodie liturgique sa couronne de perles, il en fit un art lépreux. Il a tué la musique sacrée en provoquant l'irruption du théâtre dans nos temples. "L'opéra, c'est de l'art", dit quelqu'un. Au théâtre, oui; à l'église, jamais. «Il n'y a d'art, dit Saint-Saëns, que dans ce qui est à sa place." La décadence a produit un seul fruit positif, le plain-chant musical que nous avons jugé précédemment, Par ce fruit, connaissez l'arbre. Ce n'était certes pas celui-là que Mozart louait. Et, remarquons-le, il parle de l'unique Préface. Conclusion de la Préface au plain-chant, c'est brûler les étapes du raisonnement, c'est aller trop vite du particulier au général. D'ailleurs, cette œuvre syllabique a subi moins de mutilations que ses compagnes mélismatiques. Il est aussi probable que l'audition qu'en eut le grand compositeur ou fut grégorienne, ou fut restituée par son esprit dans le rythme idéal. Supposer le contraire serait méconnaître son bon sens artistique.

La parole de Mozart se retourne donc contre le plain-chant, puisqu'elle ne peut s'entendre que du grégorien. Nous en connaissons de plus explicitement en faveur du plain-chant. Au risque de fournir une arme à l'objection, nous citerons Gounod, qui dit: "Je ne sache pas une seule œu-

vre sortie du cerveau d'un grand maître qui puisse affronter le parallèle avec la majesté redoutable de ces chants sublimes que nous entendons chaque jour dans nos temples, dans nos cérémonies funèbres : le Dies Irae, le De profundis . ! (Quelqu'un connaît-il ce dernier chant de " chaque jour dans nos temples " ? Voilà qui permet un doute sur la compétence de Gounod en matières de monodie ecclésiastique). Rien n'atteint à cette hauteur ni à cette puissance d'expression et d'impression." Flatteur vraiment; mieux que cela pourtant. Ecoutez le juif Halévy: "Le plainchant est la plus belle musique religieuse qui existe sur la terre." On ne peut souhaiter plus catégorique et plus enthousiaste, " Comme il est grand!" murmura Henri III devant le cadavre du duc de Guise. Il y a quelque chose de ce sentiment devant la relique de l'ancien grégorien.

Il faut reconnaître que, dans les pièces les moins martyrisées, le plain-chant a gardé un air de noblesse. La "Vénus de Milo" mutilée, conserve son expression de majesté. Cela n'en fait-il pas davantage désirer la restauration? Sous le titre "Déchéance et Grandeur", dans son dernier recueil de vers, "méditatifs ou angoissés" l'abbé A. Lacasse a stylé ce quatrain senti :

Que de grandeur en l'homme, et que de petitesse.
Coupable, il garde encor la majesté d'un roi ;
Aveugle, il a besoin, si grande est sa détresse,
Des clartés pures de la foi.

Cette pensée, vécue par l'humanité déchue, peut intégralement s'exprimer de l'aventure du grégorien tombé. Il reste majestueux, ce plainchant, tout imparfait qu'il est ; alors, que sera-ce du parfait, du modèle déformé ! Le principe philosophique ne veut-il pas que l'on remonte du non-être, de l'imparfait, à l'être, au parfait ? L'histoire ici appuie la philosophie. Et enfin d'où vient au plain-chant ce reste de beauté qu'ont admiré Mozart, Gounod, Halévy,...etc, sinon que le dégénéré tient encore de race, sinon du sang princier qui coule encore sous ses joues pâles. Alors sans barguigner, reconnaissons la vérité, " et revertimini ad fontes sancti Gregorii. " (Charlemagne.)

Retournons à la source grégorienne. Le conseil en est bon : sa pratique est urgente en beaucoup trop d'églises. Notre voix est faible à le répéter : celle du vicaire de Jésus-Christ saura mieux

s'imposer. Nous transcrivons longuement sa parole, car nous sommes expérimentalement renseigné que beaucoup n'ont pas lu les prescriptions du Motu Proprio du 23 novembre 1903. Lisons avec le désir de la lumière et la volonté de l'ordre : " Ces qualités (celles de la musique sacrée) se rencontrent au plus haut degré dans le chant grégorien, qui est, par conséquent, le chant propre de l'église romaine, le seul chant qu'elle a hérité des anciens Pères, qu'elle a gardé jalousement au cours des siècles dans ses manuscrits liturgiques, qu'elle propose directement aux fidèles comme sien, que dans certaines parties de la liturgie elle prescrit exclusivement, et que les études plus récentes ont si heureusement rétabli dans son intégrité et dans sa pureté. Pour ces motifs, le chant grégorien fut toujours considéré comme le modèle suprême de la musique sacrée. L'antique chant grégorien traditionnel devra donc être largement rétabli dans les fonctions du culte, tous devant tenir pour certain qu'une fonction ecclésiastique ne perd rien de sa solennité, quand elle n'est accompagnée d'aucune autre musique que de celle-ci. En particulier qu'on prenne soin de rétablir le chant grégorien dans l'usage du peuple afin que de nouveau les fidèles prennent une part plus active aux offices de l'Eglise suivant l'ancienne coutume. " Et quelle portée de tels ordres ont-ils reçue, en sorte qu'ils s'imposent à la conscience de ceux qui ont charge d'âmes ? Pie X l'a marquée en termes clairs :

" Ce Motu Proprio est le code juridique de la musique sacrée. Et nous voulons par la plénitude de notre autorité apostolique, qu'il lui soit donné force de loi, et nous en imposons à tous l'accomplissement le plus scrupuleux. »

A l'œuvre donc. Craignons, à tarder notre filiale soumission, que se vérifie encore, après la cruelle " Guerre des Nations " la menace prophétique du saint pontife : " Il est vain d'espérer que l'abondante bénédiction du ciel descende sur nous, quand notre hommage au Très-Haut, loin de monter en odeur de suavité, ramène au contraire dans la main du Seigneur le fouet avec lequel autrefois le divin Rédempteur chassa du temple les profanateurs indignes. " (Motu Proprio, 1903.)

Fr. Raymondien, E. C.



LE CHANT

DE LA CULTURE DE LA VOIX



Une voix non cultivée est presque toujours dure, inégale, parfois même chevrotante. Seul un perfectionnement rationnel peut faire disparaître tous ces défauts certainement si tous les organes vocaux se trouvent dans un état normal. Les exercices donnent aux muscles et aux ligaments du larynx de la flexibilité et de l'élasticité ; ils agissent, pour ainsi dire, comme la gymnastique sur les muscles de l'acrobate.

Beaucoup de personnes qui possèdent une certaine voix et qui ne l'ont pas encore cultivée, se figurent que pour devenir chanteur et même artiste, il suffit d'étudier le chant pendant quelques mois. Dans ce but, elles s'adressent à un professeur spécialiste et commencent à étudier. Puis, voulant atteindre le but désiré le plus vite possible, elles s'exercent parfois pendant plusieurs heures par jour, forcent la voix, la fatiguent en s'imaginant que, plus fort elles chanteront et plus longtemps elles s'exerceront, plus vite elles atteindront leur but. Elles commettent donc ainsi une grande erreur.

Tous ceux qui possèdent une voix qui vaut la peine d'être travaillée, ainsi qu'un talent musical, ne doivent pas oublier que le larynx n'est pas un instrument musical inanimé, et que tous les muscles et spécialement les cordes vocales doivent s'habituer au travail progressivement.

Bien des voix sont gâtées pendant les études simplement à cause du trop grand zèle, du travail démesuré des élèves. Dans de telles conditions les muscles du larynx, au lieu de s'assouplir peu à peu, se fatiguent outre mesure, et la voix disparaît. Il est à propos de citer ici le proverbe italien : "Chi va piano, va sano." (Qui veut aller loin ménage sa monture.)

Ainsi donc, dès le commencement des études, il est nuisible de chanter plus d'une demi-heure par jour et cela en se reposant toutes les dix minutes.

Au bout de quelque temps on peut augmenter la durée des exercices, tout en ayant soin de ne pas oublier qu'il faut toujours chercher la *qualité* et non la *quantité* du son.

Une voix fatiguée dès le commencement des études perd son timbre naturel et sa fraîcheur pour toujours ; et aucun professeur ne peut lui rendre ces qualités. Il est vrai que des exercices spéciaux bien appliqués développent, entre autres qualités, la force de la voix ; mais les études systématiques ne sont pas basées sur l'abus et la fatigue de l'organe vocal.

Ces observations s'adressent tout aussi bien aux artistes qu'aux élèves. Il faut chanter et non crier ; le cri est l'ennemi naturel du chant.

Un chanteur doit se préoccuper davantage de l'effet qu'il peut produire avec le *piano* qu'avec le *forte* ; le *piano* est la base du chant, et sans lui il est impossible de faire aucune nuance, par conséquent le chant devient monotone.

Très souvent les personnes qui ont les notes aiguës fortes et sonores en abusent et les emploie même là où le compositeur ne l'exigent nullement, en tâchant toujours de donner le plus de son possible. C'est une grande erreur. Un son aigu, fort et sonore, ne produit de l'effet que s'il est employé dans certains moments nécessaires ; mais entendu trop fréquemment, il ne produit pas l'effet qu'on pourrait en attendre. Puis, l'emploi fréquent des sons aigus, en tendant énormément les muscles du larynx, produit en général une très mauvaise influence sur la voix.

C'est une grande faute de travailler les notes aiguës dès le commencement des études, et il peut en résulter de très fâcheuses conséquences. Dans le commencement des études, les notes élevées ne doivent être prises que de temps à autre dans les passages.

(S. SONKY, *Théorie de la Pose de la voix.*)

Lettre de Montréal



LE Carême ne semble pas toujours être un temps bien favorable aux concerts. Pourquoi, quand les théâtres et les cinémas regorgent de monde ? Est-ce que la musique serait l'art dont on doit surtout faire pénitence et que la fréquentation des autres soit péché véniel ? Il se peut bien aussi qu'après l'effort donné en décembre et janvier, les imprésarios soufflent un peu avant de remettre le collier pour le dernier coup avant la saison estivale.

De musique en février je choisirai la crème : Thibaud, la musique des Grenadiers, le Quatuor Chamberland et Moisewitsch.

Sur le prestigieux Jacques Thibaud lui-même, tout ou presque a été dit. Mais c'est surtout du miracle de l'art français qu'il faut parler. Comme pour Cortot, qui joua d'abord devant des salles vides, pour enfin prendre la place qui lui appartient, mais plus lentement parce que nous étions plus gâtés par les virtuoses pour la virtuosité de la fabrique autérienne, Thibaud est enfin entré dans le cœur de ses auditeurs sans en forcer la porte, mais tout simplement par la force magique de son génie. On a vu les récalcitrants, ceux pour qui il n'y a de bon que ce qui arrive de Jérusalem en passant par la Russie ou de Naples via New-York, forcés de se courber dans l'hommage d'une admiration que tentait de refuser leur parti-pris. On a bien essayé de regimber par la suite, mais les velléités de révolte se sont étouffées.

Un nouveau groupement de musique de chambre a fait des débuts on ne peut plus heureux : le Quatuor Chamberland. Cette société ne fixe pas à l'avance ses séances : elle joue quand elle est prête, ce qui lui permet de ne se présenter qu'avec des œuvres bien en main. Sa première séance avait pour programme le quatuor op. 59, N° 1, de Beethoven, le quatuor op. 2 de Debussy, l'op. 2 de Glière et le Septuor de Saint-Saëns.

Elle a obtenu un succès mérité.

Le quatuor Chamberland est composé de MM. Albert Chamberland, Norman Hers-

chorn, Eugène Chartier et Raoul Duquette. Pour le Septuor de Saint-Saëns, il s'était adjoint MM. Joseph Saucier, que j'aime autant comme pianiste que comme chanteur, Joseph Gariépy, une trompette aux sonorités bien coulées, et Henri Delcellier.

La musique des Grenadiers a terminé sa brillante saison sur deux concerts donnés avec le fini et le brio qui ont caractérisé les autres. Elle a eu l'honneur de nous donner, la première, du Wagner, qu'un patriotisme tapageur avait mis au rancart pendant tant d'années : l'ouverture de Tannhäuser, la Chevauchée des Walkyries, la scène du Feu, et l'on a vu un peuple bien farouchement anti-allemand applaudir à tout rompre le plus grand représentant de l'art allemand.

Le dernier concert du mois a été donné par Benno Moisewitsch, jeune et ardent, fougueux comme un jeune cheval indompté, à la manière de Levitzki, qu'il rappelle par son jeu excessivement brillant, trop même puisqu'il le résout souvent en de stridentes sonorités qui font craindre pour les cordes du piano. C'est tout de même un talent remarquable qui a le défaut, commun à ceux de sa race, de courir après l'effet quand même, fut-ce au dépend du goût.

Le mois de février a vu naître une tentative qui, si elle réussit, donnera à Montréal cette chose jamais vue : des concerts d'orchestre gratuits. Je veux parler de l'offre faite par M. J.-J. Gagnier au bureau de direction de la Société Saint-Jean-Baptiste, qui a immédiatement saisi, il l'a même suggérée, cette façon de faire l'éducation artistique du peuple. L'organisation s'en poursuit maintenant et marche admirablement. Les concerts, donnés en matinée le dimanche, serait au nombre de quatre, un par mois de la fin de mars à la fin de juin. C'est là une initiative dont on ne peut penser trop de bien, puisqu'elle est une prédication artistique par l'exemple.

Fréd. PELLETIER.

Le Quatuor Flonzaley



la grande joie des « dilettantes » cette glorieuse phalange d'artistes est réapparue parmi nous, et nous a régales d'une exécution délectable au suprême degré.

Programme en grande partie [renouvelé, impeccable exécution, comme à l'ordinaire, interprétation fouillée, admirable sonorité, variété désirable dans le choix des œuvres, souplesse de style, fusion tout ensemble et contraste des timbres : tout contribuait à intensifier l'intérêt de ce beau concert, qu'on aurait voulu voir plus fréquenté par ce qu'il y a de musiciens dignes de ce nom.

Trop de places libres à une pareille fête artistique ! Est-ce dû à l'élévation des prix d'entrée, ou à l'attirance moindre sur les foules de la musique de chambre, de soi peu à la portée du vulgaire comme en faisaient foi quelques conversations intermittentes et toujours malencontreuses de couples égarés là pour conter fleurette ?

Qui le dira, et qui le saura ?

N'empêche que le concert en était un de premier ordre.

Le quatuor de Mozart en ouvrait le programme, avec quel intérêt !

Le divin Mozart—comme il est devenu classique et quasi banal de l'appeler—est toujours un peu là quand il s'agit de musique gaie, nerveuse, spirituelle et pleine d'entrain. Conversation de bon aloi, dialogue piquant de grâce et d'imprévu qu'ont rendu les vaillants artistes du Flonzaley. "Musique de chambre," dit-on ; mieux vaudrait "musique de salon," de ces salons de haut ton où la politesse exquise côtoie la noblesse des manières, le tact de la conversation et l'esprit du meilleur aloi !

Jamais ne faiblit l'intérêt, quelque soit l'interlocuteur, et du premier violon gazouilleur au grave violoncelle, du second violon plein d'apropos à l'alto rêveur et méditatif, les idées passent renouvelées, les thèmes rajeunis et l'attention toujours récompensée.

Un moderne (et combien !), Victor Vreuil, tranchait par ses sonorités recherchées, parfois d'une bizarrerie voulue, sur les grâces naïves et la phrasologie poudrée de l'œuvre mozartienne. Et l'on pouvait mesurer le chemin parcouru par l'art musical depuis plus d'un siècle.

Schumann, le profond et maladif Schumann, paraît moins austère et plus abordable, par comparaison, et combien musical !

Bonnet, le bel organiste entendu plusieurs fois, l'avait inscrit à l'un de ses programmes et interprété avec quelle maîtrise ! Plutôt pianistique, cette pièce avait tout de même, sous les doigts de virtuose, une saveur inoubliable.

Telle nous est apparue l'autre soir la musique à la fois pleine, savoureuse, puissante et souverainement prenante du Quatuor. Et quel sérieux des artistes aux prises avec une œuvre de si haute envergure ! Quelle conscience dans l'interprétation ! Quel souci de la mise en relief des moindres détails ! Quel charme des sonorités particulières à chaque instrument !

Il faut entendre, il faut entendre ! De telles exécutions défient toute analyse et toutes les descriptions, il faut entendre ! Ceux qui se privent de pareilles auditions se punissent inconsciemment sans doute, mais cruellement : ils s'interdisent une charmante excursion dans un des domaines les plus intimes et les plus agréables de l'art musical.

Octave BOURDON

ÉCHOS ET NOUVELLES



Toscanini et son orchestre

L'orchestre de la Scala de Milan, sous la conduite de Toscanini, jouera à l'Auditorium lundi prochain. C'est une aubaine inespérée pour Québec. Arturo Toscanini est le plus grand

maestro d'Italie et l'une des plus fortes personnalités de notre époque dans le domaine de l'orchestre. Toscanini a réalisé le rêve de sa vie : grouper des éléments de son choix et avoir son orchestre à lui avec lequel il ferait des tournées

de concerts. Il a bien réussi et son orchestre, composé d'instrumentistes de tout premier ordre, est un organisme qui touche à la perfection.

Toscanini donnera à Québec le même programme qu'à son concert d'adieu à New-York le 19 du courant : la première partie est consacrée aux compositeurs italiens et la seconde à Wagner.

Les nôtres à Paris

Nous sommes heureux de mettre sous les yeux de nos lecteurs le beau témoignage donné par M. Edmond Clément, le célèbre ténor, à M. Victor Brault, après l'avoir entendu chanter :

«C'est avec grande satisfaction que j'ai constaté les réels progrès que vous venez de faire pendant ces derniers mois, et je me plais à vous prédire une prochaine réussite due à vos efforts constants et à votre travail intelligent.

«Espérant vous revoir bientôt, et vous souhaitant bon courage, je vous exprime, cher Monsieur Brault, mes sentiments les meilleurs.»

Edmond Clément.

Paris, Boulevard Péreire, 61.

M. Brault, depuis le départ de son professeur M. Riddès, étudie le chant avec Albers, baryton de l'Opéra-Comique. Il a chanté le dimanche 13 février comme soliste au Concert de l'American Club Society.

En France

— Un Congrès international d'histoire de l'Art se tiendra à Paris à l'automne.

— Le ténor MacCormack s'est fait entendre à Paris, d'abord à la Société des Concerts du Conservatoire puis en récital. La critique française est fort élogieuse pour le chanteur irlandais.

— Au cours d'un récent discours à la Chambre française, M. Léon Bérard, le ministre des beaux-arts, a déclaré qu'à l'Opéra de Paris deux œuvres seulement faisaient une recette dépassant la dépense: "Faust" de Gounod et la "Walkyrie" de Wagner, qu'on vient de reprendre.

— On annonce la mort presque subite du pianiste Roger de Francmesnil. Brillant virtuose, professeur remarquable, compositeur estimé, R. de Francmesnil n'avait que 36 ans. Il laisse outre de nombreuses mélodies et pièces pour piano, un Quatuor à cordes, une Sonate pour violon et piano et une *Evocation symphonique* encore inédite.

— M. Julien Tiersot, bibliothécaire du Conservatoire, vient de prendre sa retraite. Il était au service de la Bibliothèque depuis 1883. M. Tiersot est bien connu au Canada où il a donné des conférences.

— Jascha Heifetz a fait ses débuts à Paris. Le jeune disciple de Leopold Auer a étonné par sa technique étourdissante, mais on lui dénie un tempérament artistique. Un critique écrit : "Il faut tenir compte que l'artiste n'a pas encore vingt ans. Le temps est là qui fera son œuvre si le jeune Heifetz sait mûrir sa pensée et ne pas se laisser griser par le succès."

— A ses Concerts classiques de Monte-Carlo, M. Léon Jehin a révélé une œuvre posthume de Xavier Leroux, *Pour la Victoire*, pour chœurs, orgue et orchestre.

En Belgique

— M. Lunssens succède à Paul Lebrun, récemment décédé, au poste de directeur du Conservatoire de Louvain.

En Allemagne

— L'Opéra de Berlin doit monter un ouvrage de jeunesse de Richard Wagner : *Défense d'aimer*.

— D'après de récentes statistiques, l'œuvre musicale la plus populaire en Allemagne serait les *Dragons de Villars*.

— L'Opéra de Hambourg vient de jouer un nouvel opéra de M. Korngold : la *Ville morte*. Ce compositeur, déjà célèbre en Allemagne, n'a pas vingt-cinq ans.

En Angleterre

— Les troubles en Irlande ne sont pas un obstacle à la musique. A Cork même on donne des représentations d'opéra, *Faust*, le *Trouvère*, les *Contes d'Hoffmann*, *Rigoletto*, *Tannhauser* y ont été joués par la "Carl Rosa Opera".

Aux Etats-Unis

— Une toute jeune pianiste française, Yvonne Dienne, obtient un vif succès cette saison aux Etats-Unis. Soulignons aussi le succès du violoniste Raoul Vidas (Roumain de naissance, mais Français par son éducation musicale) à son apparition avec le New-York Symphony.

— Le succès du chef d'orchestre français Henri Morin est des plus vifs à l'Opéra de Chicago. Le public et l'orchestre l'acclament à chaque représentation.

— M. Joseph Bonnet fera prochainement une tournée en Italie.

— L'avènement de Mary Garden à la direction de l'Opéra de Chicago a été marqué par une réduction notable des salaires payés au personnel. Les cachets de tous les artistes ont subi une baisse substantielle, sauf ceux de Muratore, Galli-Curci, et.... Mary Garden.

— Un groupe de riches citoyens va doter San Francisco d'un Opéra permanent.

— On a représenté récemment dans un théâtre de New-York, une opérette intitulée *Honeydew* qui a pour auteur le violoniste Ephrem Zimbalist.

Notes brèves

— C'est le riche mélomane Andrié de Coppet qui patronne financièrement la tournée de l'orchestre de la Scala de Milan. C'est le fils du fondateur du Quatuor Flonzaley.

— Durant le séjour de M. Mangelberg aux Etats-Unis, c'est M. Carl Muck, l'ancien chef du "Boston Symphony", qui dirige les concerts d'Amsterdam.

— La plus charmante attraction des réunions aristocratiques de Madrid est un petit pianiste de 3 ans, Uroff Corma, de la Catalogue, qui, paraît-il, joue cet instrument avec une habileté extraordinaire. Le petit prodige est placé sur le tabouret par sa bonne, et commence à jouer sans plus d'énerverment.

— Madame Nellie Melba, la célèbre cantatrice, est gravement malade à Nice.

— Un compositeur anglais, Alick Maclean, vient de mettre en musique un livret tiré du *Luthier de Crémone* de François Coppée par M. H. Durand.

— Le salaire minimum des instrumentistes du « Metropolitan » était pour cette saison de cent dollars par semaine. L'orchestre de ce théâtre comprend en moyenne quatre-vingt-dix exécutants.

Informations

— Le concert de Madame Galli-Curci, la grande prima-donna italienne, est fixé au lundi 23 mai.

— L'Union Musicale prépare un grand concert qui aura lieu à la salle Colomb le mardi 29 mars prochain. Elle s'est assurée le concours de Mlle Blanche Gonthier, soprano, de M. E. Gour, ténor, et Joseph Saucier, baryton.

— M. Louis Gravel, le distingué baryton, donnera un concert à Sainte-Anne-de-Beau-pré, sa place natale, le 2 avril.

— La Société Symphonique de Québec, sous la direction de son vaillant chef, M. Joseph Vézina, était chargée du programme musical de Séance publique annuelle de la Société du Parler français. Notre grand orchestre a été fort admiré. Il est à souhaiter que la saison ne s'achève pas sans qu'il lui soit donné de reparaitre en public.

— M. Edmond Trudel, l'excellent pianiste québécois, se fera entendre à Montréal le 17 de ce mois. Il donnera un récital de musique moderne en compagnie de M. Jean Riddez, baryton. M. Trudel jouera du Debussy, du Ravel, G. Dupont, Guy Ropartz et d'Albeniz.

— Le concours pour le Prix d'Europe de de l'Académie de Musique aura lieu à Québec le 18 juin.



La Soirée des Chevaliers de Colomb

Fort captivante la soirée offerte par les Chevaliers de Colomb à leurs membres, le vendredi 4 mars, en leur salle de la Grande-Allée.

Programme varié : Musique, comédie, opérette. La soirée s'ouvrit par le Prologue de *Pailleasse*, chanté d'une voix ample et sonore par M. J. de Belleval, un de nos meilleurs barytons. M. Arthur Leblanc, jeune violoniste étonnamment doué dont nous avons déjà souligné la valeur, joua le premier mouvement du troisième Concerto de Bériot et une Danse hongroise de Brahms. Au piano d'accompagnement, Madame de Belleval et M. Charles Renaud.

Une fine comédie, *l'Eté de la Saint-Martin*, de Meilhac et Halévy, jouée avec entrain par Milles Duhamel, Drolet, MM. Edgar Dion et J. Dussault, fut fort goûtée.

La soirée se termina par une charmante opérette de Lecocq, *Ruse d'amour*, qui permit à M. de Belleval de faire valoir la sûreté de son chant et la clarté de sa articulation et à Mlle Marguerite Parent de déployer, outre le charme d'une jolie voix, une diction nuancée et un art de phraser qu'on rencontre rarement chez les amateurs.

H. F.

CONCERTS



Au « Musical »

Mardi le 22 février a eu lieu le septième concert du « Ladies' Musical Club. » C'est Mlle Camille Bernard, soprano léger, de Montréal, qui avait la vedette. Après avoir chanté l'ariette de *Richard Cœur de Lion* et la valse de *Mireille*, Mlle Bernard interpréta de façon bien vivante deux groupes de chansons anciennes. L'attrait de forts jolis costumes donnait encore plus de charme à ses interprétations. Au piano d'accompagnement, Madame Placide Morency, consciencieuse comme toujours. MM. Ernest Lavigne et Edmond Trudel nous ont servi une magnifique primeur: la très belle Sonate en *si* mineur de Louis Vierne pour violoncelle et piano. M. William Ross joua avec une belle sonorité, au piano, trois pièces: Ballade de Reinecke, Berceuse de Paul Juon et le Tambourin de Rameau. Elles lui valurent un rappel.



Selon sa coutume, le Ladies' Musical Club a clôturé sa saison par un concert donné le soir. Un public nombreux s'était rendu à la salle Colomb pour entendre M. Jean Riddez, baryton. Madame Berthe Roy, pianiste, annoncée avec M. Riddez, n'a pas pris part au concert à la suite d'un différend survenu la veille de l'audition. Elle fut remplacée par Madame Eva Plouffe-Stopes, pianiste également.

M. Jean Riddez, entendu ici il y a quelque dix ans lors des représentations données par la Compagnie d'opéra de Montréal, a plutôt déçu son auditoire. Visiblement sur le déclin, la voix usée, la respiration sifflante, — peut-être était-il par surcroît mal disposé, — l'artiste n'a pas paru donner toute sa mesure. Chanteur de théâtre, M. Riddez apporte au concert les mêmes procédés d'extériorisation et une mimique qui détourne l'attention de l'auditeur. Son programme allait du grand air d'opéra à la chanson. Signalons l'air d'*Henri VIII* et celui d'*Hérodiade*, bien interprétés, une mélodie de Levadé, les *Vieilles de chez nous*, finement dite, le prologue de *Pailleasse*, donné en rappel à la fin du concert, détaillé avec adresse.

Au piano d'accompagnement, Madame Placide Morency seconda très bien le chanteur.

Le succès de la soirée fut pour Madame Eva Plouffe-Stopes, pianiste montréalaise, qui nous

revient après un long séjour en Angleterre où elle a fait de solides études. Pianiste de premier ordre, Madame Plouffe-Stopes se distingue par un jeu souple, nuancé, expressif. Elle joua avec une sonorité moëlleuse et chantante s'alliant à une parfaite compréhension musicale un groupe de pièces de Chopin et des œuvres de Listz, Brahms, Saint-Saëns, Debussy. L'auditoire, enthousiasmé, lui fit une véritable ovation.

Mlle Diane Plouffe et
M. E. Lavoie

Le récital donné par Mademoiselle Diane Plouffe en la Salle Loyola mardi dernier avait attiré — était-ce dû à la tempête qui sévissait au dehors ? — un auditoire peu nombreux ; on remarquait au premier rang Madame Taschereau, l'épouse distinguée de notre premier-ministre, sous les auspices duquel le concert était placé.

Arrivée d'Ottawa il y a quelques mois, Mlle Plouffe faisait ses débuts devant un auditoire québécois. Cette jeune cantatrice possède les dons les plus heureux : une belle grande voix de soprano, ample et richement timbrée, une articulation nette qui ne laisse pas perdre un mot à l'auditeur. Son chant est prenant, mais un peu monotone ; cela est dû au manque de variété dans l'accent. Les notes graves manquent d'assurance ; une tendance au chevrottement est à surveiller. Mlle Plouffe devra travailler, sa science du chant est encore trop sommaire, si elle veut parvenir au premier plan ; elle pourra certainement se faire une belle carrière. Son programme comportait l'air d'*Hérodiade*, des mélodies de Duparc, Bemberg, Massenet, Tchaïkowsky, des extraits de *Manon* (l'adieu) et de *Werther* (les larmes).

Mlle Plouffe avait obtenu le concours de M. Ernest Lavoie, ténor, dont l'organe, — qui accuse de la fatigue, — est agréable dans la finesse et la douceur et qui met de l'expression dans son chant. Il a donné plusieurs airs anciens et de fines mélodies. Avec Mlle Plouffe, il chanta le beau duo de *Marie-Madeleine* et le grand duo du dernier acte de *Sigurd*.

Au piano, Mademoiselle Cécile Mathieu a joué les accompagnements avec toute la discrétion voulue.

H. F.



A lire dans le prochain numéro :

Emmanuel Blain de Saint-Aubin, par M. N. LeVasseur.

Les scolæ cantorum paroissiales, par le R. P. C.-H. Lefebvre, s. j.

Conférences grégoriennes (quatrième entretien), par Fr. Raymondien, E. C.

Notre rubrique : **LE PIANO.**

Nos Éphémérides musicales.

Prochainement : Un article de M. Fréd. Pelletier.

" LA MUSIQUE " ne rendra compte que des concerts pour lesquels elle reçoit le service de presse.

Jésus Seul

Par un malentendu encore inexpliqué le cantique " JESUS SEUL " offert en prime à nos lecteurs ne nous est pas encore parvenu. Ceux de nos abonnés qui ont choisi cette prime recevront, par lettre, l'offre d'un nouveau choix de pièces de musique religieuse.

GRAINS DE SABLE

PAR

BLANCHE GAGNON

En vente au profit de l'Apostolat des Bons Livres et dans les principales librairies de Québec et Montréal.

Prix : 75 sous l'exemplaire, plus 5 sous pour frais de poste.

Œuvres de XAVIER MERCIER

France	40c.
O Canada, mon pays, mes amours	40c.
Le Saint-Laurent	30c.
Ce que je chante	25c.
Mourir c'est partir un peu	35c.
Si l'heure qui sonne	25c.

Musique de
ISA JEYNEVALD

En vente chez tous les marchands de musique

Ouvrages de S. M. de S. M.

En vente chez
les principaux libraires et marchands de musique

Théorie Musicale spécialement dédiée aux jeunes pianistes	75c.
Précis de la Théorie Musicale	35c.
Recueil d'exercices sur le Précis de la T. M. . .	35c.

English Editions

Musical Theory especially dedicated to young pianists	75c.
Abridgment of the Musical Theory	35c.
Exercises based on the Abridgment of the Musical Theory	35c.

L'Harmonie de Québec

(35 musiciens)

Inc.

EDMOND-J. TRUDEL, Directeur

Accepte engagements pour concerts, réceptions, parades, etc.

S'adresser à : 131, Avenue Cartier.

Tél. 6640

Programmes de Concerts
Pancartes, etc.

Demandez nos prix.

L'Imprimerie Modèle



Impressions en tous
genres

Travail rapide et soigné

20, Cote de la Montagne

Téléphone 6349

COURS ET LEÇONS

INSTITUT DE L'ART VOCAL DE QUÉBEC

XAVIER MERCIER

de l'Opéra-Comique de Paris et du Covent Garden
de Londres.

13, RUE STE-URSULE — Tél 4341

Mme ISA JEYNEVALD

1er prix de Chant et d'Opéra du Conservatoire de
Lyon, France, des grands théâtres: Lyon,
Toulouse, et des Concerts Colonne de Paris.

J. - A. GILBERT

PROFESSEUR DE VIOLON

334, rue St-Jean

Tél. 3156

LOUIS GRAVEL

Ex-Élève du Conservatoire de New-York
"Institute of Musical Art"
CHANT

Studio : 320, rue St-Joseph

Tél. 6608 (Rés 5302-J)

J. - ARTHUR BERNIER

Ex-élève de Alexandre Gullmant et F. Fourdrain
Membre de la Société des Auteurs et
Compositeurs de Paris.

PIANO — ORGUE — HARMONIE

1½, rue de Salaberry

Tél. 2134

HENRI GAGNON

Organiste de la Basilique

Studio : 8, rue St-Flavien

Tél. 1035

GEORGES E. CHOUINARD

Organiste et Professeur de Musique
Enseignement théorique, méthode Danhauser

17½, rue Ste-Famille

Tél. 844

A. PARADIS

Lauréat de l'Académie de Musique de Québec.

LEÇONS DE VIOLON

Studio : 163, rue d'Aiguillon

Tél. 6205-J

HERMINE HUDON

Soprano lyrique

Opéra — Concerts. — (Français, anglais, italien.)

59, rue Ste-Ursule

Tél. 7846

Mlle B. ST-PIERRE

PROFESSEUR DE PIANO

43, rue Morin

Tél. 3298

ERNEST LAVOIE

TÉNOR

Prendra engagement pour Opéra-comiques,
opérettes, concerts et récitals.
Français et anglais.

Tél. 5115j

31, rue Crémazie.

Germaine Lavigne

Élève de Mme Berthe Roy. Lauréat de l'Académie de Musique
Prendra un nombre limité d'élèves
à son domicile et en dehors, pour l'enseignement
du piano et de la théorie musicale.

Tél. 1241

Résidence : 272, rue St-Cyrille.

J. - ANDRÉ JACQUES

Organiste à l'église St-Patrice

PROFESSEUR DE PIANO, CHANT, ORGUE

7, rue St-Luc

Tél. 1298

J.-EDOUARD OUELLET

Lauréat de Piano et d'Orgue
à l'Académie de Musique de Québec.

Old Lake Road

Co. Témiscouata.

LES PAPILLONS, mélodie, musique de Omer Létourneau. — Prix : 50 sous.

EDMOND-J. TRUDEL, PIANISTE

Ex-Élève de Félix Fourdrain et Alfred Casella, Paris

CONCERTS — TOURNEES — RÉCITALS — MUSIQUE DE CHAMBRE
REPERTOIRE CLASSIQUE ET MODERNE

Leçons de **piano**, solfège, harmonie et orchestration. — Arrangements d'orchestre et d'harmonie.

Studio : 131, Avenue Cartier.

Tél. 6640

Pour les taux d'annonce, s'adresser à L'IMPRIMERIE MODÈLE, 20, Côte de la Montagne

LES INSTRUMENTS

PRATTE

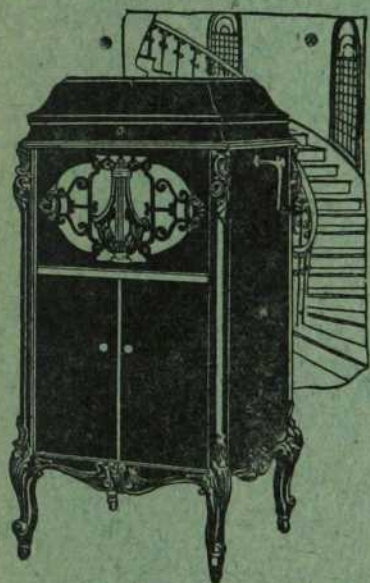
sont les favoris des artistes français

Les phonographes PRATTE, COLUMBIA et WINDSOR sont les meilleurs et les moins dispendieux.

Une visite à notre studio vous convaincra

Studio Musical limitée
106, rue St-Jean, Québec.

Le Célèbre PHONOGRAPHE



Brunswick
ALL PHONOGRAPHS IN ONE

Reproduit à la perfection

TOUS LES DISQUES

Grâce à son

Merveilleux Reproducteur



SEULS REPRÉSENTANTS

MARCEAU & FILS

121, RUE ST-JOSEPH
QUEBEC.

QUEBEC FRUIT & FISH EXCHANGE Itée

IMPORTATION - EXPORTATION

Vente en gros:

FRUITS, LÉGUMES, POISSONS FRAIS, GELÉ, SALÉ, FUMÉ,
HUITRES, TABAC, AMANDES, ETC.

Fabrique de Limonades gazeuses

116, rue Dalhousie

Québec.

OSCAR HAMEL

ÉTUDE DE

Rod.-E. MacKAY

HAMEL & MACKAY
 NOTAIRES

Représentants de VERSAILLES, VIDRICAIRE, BOULAIS, LITEE, pour la vente des Obligations municipales.

Bureaux : 198, rue St-Jean, Québec. — Téléphone 4455 — Echange privé.

PAUL DROUIN, C.R.
 AVOCAT

Edifice Quebec Railway

Tél. 466

OSCAR BEAULÉ
 ARCHITECTE

21, rue d'Aiguillon

Tél. 1684

HENRI POULIOT
 NOTAIRE

Edifice Quebec Railway

Tél. 992

ADRIEN FALARDEAU
 AVOCAT

Edifice Quebec Railway

Tél. 2307

Les Prévoyants du Canada

ASSURANCE FONDS DE PENSION

Capital autorisé..... \$ 500,000.00
 Actif du Fonds de Pension le 31 décembre 1919 1,719,152.71

\$1,719,152.71

Progression de la Compagnie jusqu'au 31 décembre 1919

Années	Sections	Sociétaires actifs	Pensions	Actif
31 déc. 1909	45	1,880	5,205	16,461.94
31 " 1911	224	14,228	30,910	170,670.80
31 " 1913	249	24,492	47,957	423,745.31
31 " 1915	455	32,155	61,468	772,698.90
31 " 1919	600	46,753	87,931	1,719,152.71

Continuez cette progression pendant vingt ans, vous aurez une idée des sommes énormes dont disposeront les PREVOYANTS DU CANADA, lorsque le temps de payer les rentes sera venu.

ANTONI LESAGE, Gérant-Général

Siège social: Edifice «Dominion», 126, rue St-Pierre, Québec.

Bureau à Montréal : Ch. 22, Edifice "La Patrie", X. Lesage, Gérant

Téléphone 1163.

Maison fondée en 1822

ROCH LYONNAIS Fils

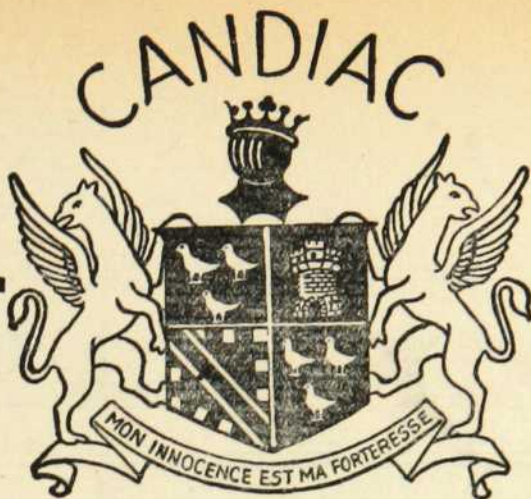
LUTHIER

Réparation d'instruments de musique en bois et en cuivre

OUVRAGE GARANTI

110, rue des Fossés,

St-Roch, Québec.



“CANDIAC”

Bonbons Canadiens pour les Canadiens

d'une pureté et d'une supériorité
incontestables.

La Compagnie de Bonbons Candiac Canada, Limitée, a été fondée par des capitalistes de Québec, dans le but d'introduire dans la fabrication et le commerce du chocolat et des bonbons en général des réformes et des perfectionnements depuis longtemps désirés; elle a voulu fournir aux Canadiens des chocolats et des sucreries d'un goût exquis, d'une saveur incomparable tout en leur conservant toutes les propriétés bien-faisantes dont ces précieux aliments sont susceptibles.

Les Chocolats Candiac composés seulement de cacao pur et de sucre, d'extraits purs de fruits, de vanille, de menthe, de fruits et de noix, et sont ce qu'il y a de plus savoureux et de plus sain sur le marché.

Les Bonbons Candiac au sucre et aux extraits de fruits, sont incomparables quant à la saveur, à l'arome et à l'apparence appétissante et attrayante.

Les Bonbons Candiac de Luxe représentent en un mot la perfection dans l'art du confiseur.

Tout, d'ailleurs, contribue à cette perfection: un édifice spacieux et moderne spécialement construit pour cette fabrication, où pénètrent en abondance l'air pur et la lumière du jour, le choix des matières premières des meilleures provenances, autant d'éléments essentiels à la production de bonbons réellement délicieux. Goutez-y, exigez-les de votre fournisseur. S'il ne les a pas en magasin il se fera un plaisir de vous les procurer.

Bonbons Candiac (Canada) Limitée
Québec, Qué.

LE PIANO

KNABE



C. ROBITAILLE Enr.

320, rue St-Joseph

Québec.

— Téléphone 2291 —